

MECHTILD GILZMER

Littérature migrante francophone d'origine marocaine au Québec

Zusammenfassung

Der folgende Beitrag stellt den Versuch dar, die Literatur frankophoner Autoren marokkanischer Herkunft in Québec in einem Überblick zu erfassen und zu beschreiben. Damit ist zunächst eine kritische Reflexion des Begriffs der „littérature migrante“ verbunden und die Annahme hinterfragt, es handle sich bei dieser Literatur um einen eindeutig abzugrenzenden Korpus. Doch auch wenn die Voraussetzungen, Umstände und Bedingungen der künstlerischen Aktivitäten der in Québec lebenden Autoren marokkanischer Herkunft sehr unterschiedlich sind, so lassen sich doch einige interessante Übereinstimmungen feststellen. Es fällt zunächst auf, dass zahlreiche Autoren Medien und Gattungen übergreifend mit ihrem künstlerischen Anliegen umgehen. Jenseits dieser formalen Besonderheit sind auch thematische Übereinstimmungen zu beobachten. In vielen Werken (vor allem der sefardischen Juden) spielt die Vergangenheit eine zentrale Rolle und dient zur Auseinandersetzung mit den eigenen Wurzeln und der eigenen Identität. Andere Autoren wiederum verlassen den engen Rahmen nationaler, kultureller und religiöser Identitätsbildung und entwickeln neue künstlerische Formen, die als Ausdruck eines „nomadischen Schreibens“ bezeichnet werden können.

Abstract

The following study tries to give a general outlook on the literature of francophone Moroccan writers in Québec. It is introduced by a general and critical reflection about the meaning of the so called "littérature migrante" and discusses the concept of a homogeneous corpus defined as "national literature". However, even if the conditions for the Moroccan writers in Québec are quite different from each other, one can find interesting similarities between them. A striking feature is that all these artists use and combine different literary forms and that they often amalgamate them in a unique way. Besides this formal resemblance one can observe a preference for historical topics (especially in the works of the Jews in the Diaspora) which are used in order to reflect cultural and personal roots. Many of these authors leave the confinement of national, cultural, and religious identity and develop new creative forms of what might be called a "nomadic writing".

Préalables

Quand on aborde la littérature migrante d'origine marocaine au Québec on est très vite confronté à des questions d'ordre général. Qu'est-ce que la « littérature migrante d'origine marocaine » exactement? Vouloir constituer ou rechercher un corpus d'une « littérature migrante » qui serait liée à une appartenance d'ordre national nous ramène à toutes les contradictions liées à la notion de littérature nationale et aux concepts identitaires qui partent du principe qu'une origine (marocaine) détermine la littérature. Cette idée ou ce point de départ va en principe contre une perception de la littérature comme lieu d'expression universel. Parler de la « littérature migrante d'origine marocaine » doit nous amener d'abord à expliquer ce que nous entendons par cela, tout en restant critique par rapport à cette notion simplificatrice. Autant il serait faux de parler de littérature marocaine (nationale) comme d'un corpus délimité et déterminé par l'espace géographique (le Maroc) et/ou une unité politique (nationale) ou culturelle (religieuse) – qui n'existent par ailleurs pas, autant il faut se méfier de voir dans le corpus que j'essaierai de dégager et de décrire par la suite une unité logiquement constituée par une appartenance ethnique ou nationale, c'est-à-dire le fait d'avoir la nationalité ou une origine marocaine.

Dans ma perception des choses, je suis les réflexions qu'Ursula Mathis-Moser développe dans son article sur « 'Littérature nationale' versus 'littérature migrante'. Écrivains de langue française dans l'entre-deux » (cf. Mathis-Moser 2006, 111-120). Elle constate pour le cas analogue de la France que: « Parler de l'apport étranger au corpus de la littérature française nécessite tout d'abord d'effectuer un bref rappel de ce qu'on a convenu de désigner sous le terme d'Etat-nation et de littérature nationale » (ibid., 112). Elle présente les différentes conceptions de littérature vue comme « formateur d'une conscience nationale », ou expression d'une « volonté nationale » tout en s'en distanciant et en offrant une définition autre: « Par le terme 'littérature française', nous désignons tout simplement la littérature produite sur le territoire national français, production esthétique où se croisent des processus identitaires et des processus relevant de l'autonomie littéraire » (ibid., 113). Mathis-Moser oppose son concept à une vision qui distingue la « littérature nationale (française) » d'une « littérature francophone », qui elle, est basée sur un critère linguistique: l'usage de la langue française. Je ne peux qu'approuver Mathis-Moser quand elle déclare que malgré cela: « il serait vain de croire que les définitions du 'corpus français' sont univoques: les tâtonnements terminologiques traduisent plutôt un malaise profond » (ibid., 113).

La littérature migrante au Québec

En prenant comme point de départ la définition de Mathis-Moser (qui est de dire que la littérature française est celle produite sur le territoire de la France) il conviendrait donc de parler dans le cas de la « littérature migrante d'origine marocaine »

écrite au Québec tout simplement de « littérature québécoise ». Mais dans le cas du Québec il est de coutume de parler justement de « littérature migrante » qui

désigne [...] dès le milieu des années 80, l'apport des littératures dites 'ethniques' à la littérature majeure sans que l'on fasse allusion à l'origine des auteurs qui la produisent. Il s'agit d'une catégorie de pensée strictement a-nationale qui s'impose contre une foule d'inventions lexicologiques rivales, toutes destinées à capter le propre de ces 'nouvelles écritures' (ibid., 117).

Il me semble pourtant que cette notion de « littérature migrante » qui est accompagnée d'autres termes tels « transculturalité », « hybridité », « créolisation » ou « métissage » comporte aussi un certain nombre de contradictions et d'ambiguïtés. L'idée de départ était d'éviter par cette approche de confirmer et soutenir l'idée d'une littérature nationale dominante (centrale) et de meilleure qualité versus une littérature d'auteurs venus d'ailleurs et dont la littérature serait en marge de ce qui est défini comme la norme. Reste à savoir si la volonté d'abolir cette hiérarchie et de corriger un jugement de valeur traduit bien les réalités ou si au contraire il efface des différences qu'il faudrait élucider et analyser. En effet, le label « littérature migrante » tend aussi à créer uniformité là où il y a différence: « Selon les fondateurs du concept, la littérature migrante présuppose en tout premier lieu que des auteurs se définissent comme des *sujets migrants*, unis par une même expérience migratoire » (ibid., 118). Mais quelle serait alors cette « même expérience migratoire » des écrivains francophones marocains vivant au Québec ?

L'émigration marocaine au Québec

En ce qui concerne les auteurs francophones d'origine marocaine qui écrivent, vivent et travaillent au Québec cette définition ne me semble pas refléter la réalité. Elle constitue au contraire une simplification quant aux différences majeures de leur vécu et de leur écriture. Pour cela il convient de regarder de près leurs contextes migratoires. Alors qu'un certain nombre de Juifs sont partis du Maroc après l'Indépendance en 1956, (une migration qui s'échelonne jusqu'à la fin des années quatre-vingts avec un temps fort dans les années soixante), une autre migration, arabe celle-là, n'a commencé que plus tard. Par ailleurs la migration juive séfarade ne s'est pas déroulée pour tous de la même manière: alors que les uns sont allés directement au Canada, d'autres ont fait des détours soit par Israël, soit par d'autres pays avant d'atterrir finalement à Montréal ou Québec. Les uns étaient des écrivains avant leur émigration et le sont restés, les autres ont exercé divers métiers d'abord et ont trouvé une vocation d'écrivain ensuite. La migration des Juifs marocains est due à l'évolution politique et historique, la crise entre Israël et ses voisins arabes, le conflit israélo-palestinien. Parmi les cent mille Juifs vivant au Québec, on compte vingt mille Séfarades dont 78 % marocains francophones (cf. Heller-Goldenberg

1997, 171). On parle généralement de 15 000 Juifs marocains vivant au Québec. Comme le souligne Lucette Heller-Goldenberg: « c'est au Québec qu'on a pris conscience de l'importance de la culture juive marocaine, menacée de disparition puisqu'il n'y a pratiquement plus de vie juive au Maroc » (ibid., 179). Les écrivains appartenant à cette communauté tendent en partie à sauver de l'oubli le patrimoine culturel.

La migration des Marocains arabo-berbères est en général plus récente et liée à d'autres facteurs que celle des Juifs marocains. Souvent il s'agit de personnes qui – après un premier séjour en Europe – vont passer un certain temps au Québec. Mais il y a aussi ceux qui sont venus directement du Maroc au Québec dans le cadre de l'immigration économique ou qui sont restés après y avoir fait des études.

D'après un recensement du Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration, 12 965 personnes originaires du Maroc ont été recensées en 1996 à Montréal.¹ On peut facilement conclure que ce nombre a augmenté depuis et il est donc tout à fait logique que cette « communauté marocaine » à Montréal et au Québec en général se donne des moyens d'expression et d'action : un journal mensuel *Le Maghreb-Observateur* a été fondé il y a quatre ans, et il existe aussi une émission de radio *La voix du Maroc à Montréal* sur les ondes depuis 1999. Plusieurs associations sont regroupées sous la *Fédération des Marocains au Canada* fondée en 1999 également.² La plus importante est le *Comité des Marocains au Québec* dont les intentions sont de mener toute action en vue de créer et de renforcer les liens entre les membres de la communauté marocaine. De cela témoigne également la création de différents sites Internet s'adressant plus particulièrement à des Marocains vivant au Québec. Il y a aussi des sites qui visent avant tout le dialogue interculturel telle l'association « Passerelle » de Kamal Benkirane qui propose un forum pour artistes et créateurs et ceux qui veulent faire connaître le Maroc aux Québécois.

L'association se veut un pont culturel entre la terre d'accueil le Québec, le Maghreb, et spécialement le royaume du Maroc en ce qui a trait au patrimoine artistique et culturel des deux pays [...] de favoriser et encourager l'échange culturel entre tous les créateurs.³

Puisque l'implantation des musulmans au Québec est encore récente, les écrivains de cette communauté sont encore peu nombreux et/ou inconnus.

1 Ces chiffres sont tirés du travail d' Anne-Josée Grégoire, 2001, *Le jeûne du ramadan en contexte de migration. Le cas des immigrants d'origine marocaine à Montréal*. Mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Montréal, 14.

2 Cf. le site <www.fedmaroc.org>, 14 septembre 2006.

3 Cf. <www.association-passerelle.com>, 21 septembre 2006.

Autour de la « marocanité »

Un premier constat général s'impose : la situation et les œuvres des écrivains immigrés nés au Maroc sont aussi divers que le contexte et les conditions de l'exil des Marocains au Québec. Il faut distinguer l'œuvre d'auteurs qui sont de passage, ceux qui sont venus au Québec pour peu de temps seulement et dont le lieu de création ne peut pas toujours être cerné définitivement et ceux qui repartent avec une œuvre dans leurs bagages. Daniel Chartier nous donne une liste de neuf écrivains d'origine marocaine dans le *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec*⁴ à laquelle il faudrait en ajouter d'autres tel Driss Chraïbi qui en 1968 fut invité à venir enseigner la littérature maghrébine d'expression française à l'Université Laval. Cette invitation marque une étape importante aussi bien dans la perception que dans la diffusion de la littérature francophone d'origine marocaine au Québec. Elle aura également des répercussions et des conséquences durables dans l'œuvre de Driss Chraïbi : son passage au Québec l'inspira pour son roman *Mort au Canada*⁵ et il en parle abondamment dans son roman autobiographique *Le monde à côté*.⁶ Driss Chraïbi, que l'on peut considérer comme l'un des plus grands écrivains de la première génération d'écrivains marocains qui s'expriment en langue française a ainsi inauguré le dialogue entre le monde maghrébin et sa littérature et le Québec.

A travers ces exemples il apparaît clairement que la littérature migrante francophone d'auteur(s) d'origine marocaine n'existe pas. De la même manière, il faudra se méfier de voir dans les auteurs émanant de la communauté séfarade un groupe monolithique. Bien que l'histoire et la mémoire des Juifs séfarades jouent un rôle important dans l'œuvre de certains écrivains tel que Pierre Lasry, Georges Amsellem, Solly Lévy et Serge Ouaknine, ils se distinguent par bien d'autres aspects.

En rassemblant les auteurs d'origine marocaine dans un même champ d'étude nous suggérons que le fait qu'ils sont nés sur le sol marocain ait eu une influence sur leur travail d'artiste. Reste à savoir quel est l'impact culturel de cette naissance quand on a quitté le Maroc en bas âge avec la famille pour aller vivre dans un Kibboutz israélien par exemple. Est-ce que le fait d'avoir vécu comme enfant et adolescent(e) en Israël, n'éloigne pas un Juif marocain de son compatriote qui a suivi une scolarité française à Casablanca pour faire des études en France? Et quel serait le patrimoine ou fond culturel commun à ceux nés au Maroc, quel seraient leurs points communs, leur identité culturelle commune que l'on appellerait alors « marocanité »? Ces questions nous amènent au cœur du problème : à la notion d'identité culturelle, construction basée sur la langue, la mémoire commune, les rituels, les traditions et la religion qui s'expriment dans « la manière de vivre » et aussi dans la littérature. Est-ce que cette identité culturelle naît avec nous ou est-ce qu'elle ne se

4 Cf. Chartier 2003, 327. Il s'agit de: Georges Amsellem; Ghita Benesty-Sroka; Sophie Benyahia; Gérard Cuggia; Myriam El Yamani; Juan Garcia; Pierre Lasry; Serge Ouaknine; Abdelhak Serhane.

5 Chraïbi, Driss, 1975, *Mort au Canada*. Paris: Denoël.

6 Chraïbi, Driss, 2001, *Le monde à côté*. Paris: Denoël.

forge pas au fil des années et des rencontres ? Est-ce que celui qui choisit l'exil (peu importe les raisons) ne quitte pas par la force des choses son cocon identitaire et devient Autre ? Ceci est aussi vrai que son contraire : c'est à l'étranger que l'on se souvient d'où on vient.

Si j'ai choisi quand même et malgré cela de dresser un premier bilan de la littérature *d'auteurs francophones d'origine marocaine au Québec* c'est tout en tenant compte de ce questionnement préalable. Et c'est en regardant de près ces auteurs et leurs œuvres que nous essaierons de voir leurs ressemblances ainsi que leurs différences et leur particularité.

Les écrivains et leurs œuvres

Ce qui frappe d'abord quand on regarde les biographies des auteurs qui font parti de ce corpus, c'est que tous sont caractérisés par une biographie « éclatée », une identité multiple. Aucun d'eux n'a suivi une trace professionnelle unilatérale : ils ont tous exercé différents métiers. Ce sont des personnalités hors du commun qui pratiquent la transgression en permanence : ils sont historien et poète (Gérard Cuggia), ingénieur en géophysique et homme de théâtre (Ahmed Ghazali), multitalent se servant de l'art en tout genre (Serge Ouaknine), professeur au collège et écrivain (Solly Lévy), réalisateur de films documentaires et auteur de roman (Pierre Lasry), universitaire et conteuse (Myriame el Yamani), fondatrice de revues et journaliste engagée (Ghita Benesty-Sroka), producteur de film et poète (Georges Amsellem). Cette mobilité est certes le produit d'une nécessité : celle de gagner sa vie. Mais elle se traduit aussi au niveau humain et artistique. La transgression ne se limite pas au déplacement géographique et à l'adaptation de vies professionnelles différentes, mais elle concerne également les genres littéraires et les médias : on passe de la peinture au théâtre, du film au roman et à la poésie, de la parole écrite à la parole parlée. A l'interculturalité s'ajoute la transgression des genres et une apparente facilité à recourir à l'intermédialité comme si l'un provoquait l'autre.

Malgré cette diversité évoquée, on peut relever certains traits spécifiques qui sont liés à la situation d'exil et l'origine des artistes. Dans l'œuvre de deux auteurs d'origine juive se traduit plus particulièrement la volonté et le désir d'une réécriture identitaire, liée à leur origine. Comme le souligne Lucette Heller-Goldenberg dans son article sur les Juifs marocains au Québec, l'exil renforce et provoque la prise de conscience d'une différence : « le Sépharade ressent sa marocanité de façon plus aiguë au Québec qu'auparavant dans son pays d'origine » (Heller-Goldenberg 1997, 178). Face au judaïsme des Juifs d'Europe centrale qui parlent entre eux le yiddish et qui ont d'autres coutumes et traditions, le Juif marocain se sent étranger. Selon des témoignages recueillis par Mikhaël Elbaz, cette confrontation avec une autre culture juive a provoqué un déplacement de l'identité originelle marocaine vers l'air culturel séfarade. « Face aux Juifs ashkénazes anglophones, les Juifs marocains éprouvent un sentiment d'étrangeté : ni les rites religieux, ni la langue ne les rapprochent, et ils vont donc se retrouver Juifs sépharades francophones » (ibid., 177). En découvrant

et en soulignant cette partie de leur identité, l'histoire commune et partagée avec les séfarades exilés d'Espagne, dispersés autour de la Méditerranée, « les Marocains effectuent [...] un glissement interculturel qui leur permet de retrouver une identité plus valorisante, mais aussi plus vaste » (ibid., 176). Mais en même temps, le Juif marocain se rend compte d'une autre différence, celle d'être nord-africain, et d'être différent des autres à cause de cela : « Au Maroc, j'étais Juif ; dès que j'ai quitté le Maroc, je me suis senti Marocain » (ibid., 174). Cette dernière constatation prouve que l'altérité ressentie change en fonction du contexte culturel. Ce qu'on appelle communément « identité culturelle » varie donc selon le lieu où l'on se trouve et la/les personnes qu'on a en face. Ce qui fait, qu'une fois au Canada, un Juif marocain pourra ressentir éventuellement plus d'affinité avec un musulman marocain qu'avec un Juif canadien, car : « On n'a pas les mêmes perceptions ; on n'a pas la même conception de l'argent, on n'a pas la même perception de l'amitié » (ibid., 176).

La conclusion de Lucette Heller-Goldenberg, que « Le Québec est le lieu où le Juif marocain reste le plus authentiquement lui-même » (ibid., 178) me semble pourtant trop hâtive et simple. Elle reste attachée à une pensée qui suppose qu'il y a identité avec soi-même, préexistante et donnée une fois pour toutes, alors qu'en fait l'être humain est constitué de facettes multiples. L'authenticité évoquée ici et qui semble faire partie d'un certain être humain, caractérisé par la religion et son lieu de naissance (en l'occurrence le Juif marocain), n'est qu'une réaction. Face à l'Autre naît et se confirme une identité juive (séfarade) qui se traduit aussi bien dans la vie quotidienne que dans la littérature. Car c'est le fait de vivre en exil, qui suscite ce désir d'unicité avec quelque chose qui aurait existé au préalable. Plus on se sent « Autre » on (re-) devient « Autre ». Il n'est donc pas étonnant que l'identité et tout ce qui la constitue (religion, culture, histoire, sexe) soient au centre de la littérature de ces auteurs migrants. Et c'est pour cela aussi que l'histoire et la mémoire jouent un rôle primordial.

Pour une présentation plus explicite de leur travail artistique, j'ai privilégié les auteurs dont l'œuvre m'a semblé suffisamment riche en qualité et quantité pour la présenter plus en détail. J'ai laissé de côté certains artistes qui figurent dans le dictionnaire de Chartier pour différentes raisons : soit parce qu'ils me semblaient de par leurs écrits faire plutôt partie d'un autre genre (journalistique dans le cas de Benesty-Sroka⁷) soit parce que l'écriture ne représente qu'un événement marginal dans

7 Cette femme élevée en Israël dans un kibboutz a découvert jeune ses talents de journaliste et son goût pour l'enquête. Arrivée à Montréal elle a fondé en huit ans trois magazines francophones : la revue bi-mensuelle *La Tribune Juive*, *La Parole Métèque* (à vocation féministe) et un mensuel de cinéma *l'Incontournable*. Alors que les deux derniers n'existent plus, *la Tribune juive* fondée à Québec en 1983 est toujours dirigée par la journaliste dont les articles ne font pas toujours l'unanimité. Dans son livre *Identités nationales*, elle présente vingt-trois interviews menées avec des écrivains, journalistes, politologues, sociologues québécois et étrangers par lesquels elle aborde principalement les questions de l'identité nationale, exil, racisme et différences culturelles.

une vie par ailleurs marquée et dominée par une autre profession (dans le cas de Gérard Cuggia⁸ par exemple).

a) Solly Lévy ou l'adaptation théâtrale au service de la transculturalité

Le court portrait de cet auteur dans le synopsis d'un film documentaire tourné par Donald Winkler⁹ nous présente un homme aux activités multiples dont le souci primordial est le dialogue interculturel:

Depuis son arrivée au Canada en 1968 de son Maroc natal, Solly Lévy a mis à profit ses multiples talents pour créer des liens entre les communautés d'immigrants de Montréal et la culture québécoise. Il est éducateur, homme de théâtre, communicateur, érudit, comédien et musicien.¹⁰

Solly Lévy « bâtisseur de ponts entre les générations et les cultures » est caractérisé comme « quelqu'un qui a créé des liens entre la communauté francophone québécoise et la communauté sépharade en s'intéressant de près aux manifestations littéraires et culturelles de son pays d'accueil. »¹¹ C'est à cause de ces activités qui tendent à « favoriser la compréhension entre gens d'origines complètement différentes » que Donald Winkler l'a intégré dans un projet qui consiste à créer une mémoire filmée de ce qui constitue un aspect central du Canada : la multiculturalité. Pour cela, il a réalisé une série de documentaires de personnages des différentes communautés culturelles. « *Un voyage sépharade* de Donald Winkler se veut un portrait vivant de cet homme remarquable et infatigable, un homme à la foi religieuse profonde, d'une grande curiosité et d'un humour irrésistible. »¹²

Dans un article de *La Voix Sépharade* paru en juin 2000, Evelyne Abitbol, une journaliste et ancienne élève de Solly Lévy témoigne, comment cet « homme de lettres et communicateur de sensibilité littéraire » en lisant avec ses élèves le roman *Trente arpents* de Ringuet (Philippe Panneton), un des textes clés de la littérature québécoise, leur a transmis l'amour de cette terre :

8 C'est le cas également de Gérard Cuggia pour qui la poésie n'est guère plus qu'un loisir et certes pas un gagne-pain. Cet historien a écrit une thèse au département d'Histoire de l'UQAM en 1983 sur « La polémique franco-anglaise concernant les limites de l'Acadie. » Il a publié un unique recueil de poèmes en 1973 intitulé *Ciel de novembre*. Dans son étude sur l'usine de papier *Cascades* publiée en 1989, il montre que les conflits internes ont pu être résolus grâce aux stratégies spécifiques développées dans les entreprises au Québec.

9 « Un voyage sépharade : Solly Lévy ... du Maroc à Montréal », un documentaire en version anglaise et française réalisé par Donald Winkler.

10 <www.whitepinepictures.com>, 6 mars 2007.

11 <www.press-x.com/Lavoixsepharade/juin2000/article/Solylevy>, 6 septembre 2006.

12 <www.whitepinepictures.com>, 6 mars 2007.

Par l'étude de ce livre, un monde fascinant s'ouvrait à nous : celui de l'attachement à la terre des Québécois et à leur vie ponctuée au rythme des saisons. Tout à coup, nombre d'entre nous découvrirent notre pays d'accueil et la rude existence des Québécois. Il nous était difficile de croire qu'il n'y avait pas si longtemps, les Québécois vivaient si près de la terre.¹³

Ce n'est pas un hasard, si Solly Lévy, ce professeur de littérature française et francophone puise dans la littérature française pour la transformer et transposer au Québec dans un judéo-arabe mélangé au français. Il crée trois pièces qui sont inspirées de Molière: *La Balade imaginaire* (Le Malade imaginaire); *Le Boufadi Zouzouf* (Tartuffe) et *Boujadi* (Le Bourgeois Gentilhomme). C'est sans doute le caractère universel de l'œuvre de ce grand classique qui permet cette transposition dans le contexte socio-culturel actuel de la communauté juive de Montréal. L'humoriste Gad Elmaleh se souvient de ses premières expériences théâtrales avec Solly Lévy :

C'est à Montréal que j'ai appris, pour la première fois, un texte théâtral par cœur. Je dois tout ça à Solly Lévy. Ce brillant créateur culturel et metteur en scène m'a donné le goût de ce métier. [...] C'est en jouant dans une adaptation en judéo-arabe de Solly Lévy du *Malade imaginaire* de Molière que j'ai créé, inventé et improvisé un de mes personnages, Baba Yihya, le grand-père Juif marocain.¹⁴

Avec l'adaptation de la pièce à succès *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay, dramaturge et romancier québécois de renommée internationale, Solly Lévy continue sa stratégie artistique qui consiste à analyser et critiquer l'actualité sous les couvertures d'un classique. *Les Belles-Soeurs*, la plus célèbre pièce de Michel Tremblay créée à Montréal en 1968, dépeint la détresse matérielle et morale de la condition de prolétaires francophones qui se sentent réduits à vivre en marge de la vie économique et culturelle de l'Amérique du Nord dominée par une écrasante majorité anglophone. Selon Michel Tremblay, la transculturation de sa pièce par Solly Lévy était une réelle réussite, car il « a exprimé à sa manière tout le contenu de la pièce, dans sa culture et dans sa langue. »¹⁵

L'œuvre de Solly Lévy est plus particulièrement marquée par un travail d'écriture qui est attachée à l'histoire juive (séfarade). « Solly Lévy veut, de son côté, sauver de l'oubli le patrimoine culturel de la 'haquetia', cette langue judéo-espagnole qui berça son enfance » (Heller-Goldenberg 1997, 179).

13 <www.press-x.com/Lavoixsepharade/juin2000/article/Solylevy>, 20 septembre 2006.

14 Lévy, Elias, « L'humoriste Gad Elmaleh de retour à Montréal », *The Canadian Jewish News*, <www.cjnews.com/viewarticle>, 6 mars 2007.

15 <www.press-x.com/Lavoixsepharade/juin2000/article/Solylevy>, 20 septembre 2006.

C'est pour cela qu'

il a fondé en 1969 la chorale *kinor* et a participé en 1981 à la création du groupe *Gerinaldo*. Leurs répertoires contiennent des chansons et des saynètes en judéo-espagnol. Solly Lévy a également écrit des comédies qui ont été représentées aux Quinzaines sépharades de Montréal; quelques-unes d'entre elles sont publiées dans le recueil *Yahasra, Escenas haquetiascas* (Heller-Goldenberg 1997, 179).

Alors que Solly Lévy revendique dans la préface de cet ouvrage le droit à la nostalgie, Serge Ouaknine dresse un bilan plutôt sévère de cette littérature séfarade et il reste critique envers ceux qui cultivent la nostalgie sans perspectives d'avenir : « C'est comme si pour nous sépharades, l'art et la culture devaient se résumer à nous extasier des temps heureux et perdus du mellah et des hiloulot. »¹⁶

b) Serge Ouaknine à la recherche des lieux de mémoire transcontinentaux

L'œuvre de cet intellectuel – ses récits et nouvelles, ses articles sur l'identité séfarade, sur le théâtre, sur les arts – présente une ouverture vers des horizons nouveaux. Elle est imprégnée du perpétuel changement, d'un nomadisme de l'écriture qui correspond à l'esprit de mobilité de l'auteur lui-même qui ne connaît pas de point fixe ou stable.

Serge Ouaknine est né à Rabat, au Maroc en 1943, au carrefour de plusieurs langues et de plusieurs cultures. Après des études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, il séjourna deux ans en Pologne pour travailler entre autre au théâtre Laboratoire de Jerzy Grotowski dont il devint un collaborateur. « Écrivain canadien, Juif marocain », docteur ès Lettres et sciences humaines, il est l'auteur de nombreuses publications sur le théâtre et les arts contemporains, d'essais et de nouvelles. Il a vécu à Montréal à partir de 1977 et travaillé comme professeur au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. Depuis, il est retourné vivre en Europe et en Israël où il a créé entre autre une pièce sur la Shoah.

Contrairement à Solly Lévy, il ne part pas de textes déjà existants pour les modifier, les adapter et les transformer. Le passé est au centre de ses pièces de théâtre qui tentent d'intégrer l'histoire juive dans une vision historiographique plus large. Pour Ouaknine « l'art est une incarnation dans l'histoire et un dépassement de l'histoire » (ibid.). Ses multiples travaux tentent une intégration des différentes histoires et mémoires. L'année 1492 est ainsi pour lui une date clé de l'histoire qui renvoie aussi bien à l'expulsion des Juifs d'Espagne qu'à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, liant ainsi la tragédie du passé avec un mouvement libéra-

16 Ouaknine, Serge, 1987, « Pour une éducation juive et une formation artistique dans la communauté sépharade », *La Voix sépharade*, vol. 1, Montréal.

teur et prometteur pour l'avenir. Ouaknine remarque lui-même la place dominante de ce sujet dans son travail artistique en expliquant que :

Ce récit, je le connais depuis mon enfance et par trois fois au cours de ma carrière d'auteur et de metteur en scène, j'ai été hanté, travaillé par la quadrature quasi mythique de ce thème comme si je butais sur l'écran d'une scène primitive, aussi primordiale pour moi-même qu'elle ne le fut pour toute l'humanité.¹⁷

Ouaknine s'inspira à plusieurs reprises de cette coïncidence temporelle entre la découverte du Nouveau Monde et le destin tragique des Juifs séfarades dont certains accompagneront par ailleurs Christophe Colomb. Trois versions théâtrales en naîtront en trois temps et lieux différents : en 1980 à Nancy *1492 – Chronique des Temps Modernes*, une performance expérimentale avec une équipe internationale et interdisciplinaire du Festival Mondial de Nancy en 1980, en 1983 au Centre Bronfman *Les voiles de l'Espoir*, une autre forme de création collective avec des membres de la communauté séfarade de Montréal, puis en 1992, dans le cadre des commémorations officielles de *Séfarad'92*, *Les sorcières de Colomb*, un texte écrit en collaboration avec Sol Navarro dont Lucette Heller-Goldenberg dit :

Tandis que *Les Sorcières de Colomb* insiste sur l'impitoyable colonisation américaine qui a débouché sur le massacre des autochtones, *Les Voiles de l'Espoir* présente une série de fresques qui racontent les pages de l'exil des Séfarades d'Espagne de 1492 [...] et l'établissement des Juifs marocains au Canada (Heller-Goldenberg 1997, 180).

Pour Ouaknine, l'année 1492 représente un moment historique particulier où débute la modernité, avec la colonisation et le massacre des populations indigènes mais aussi le progrès des sciences, les découvertes, l'élargissement de l'esprit. Dans ces différentes mises en scène, le texte joue un rôle minoritaire. Il privilégie une mise en scène qu'il appelle lui-même « nomade » et dont il dit :

Cette esthétique nomade n'a pu se construire qu'en réponse aux aspects thématiques de la 'catastrophe', celle du peuple juif mais aussi celle de ce Vieux monde qui découvre que la terre n'est plus ronde... Cette fuite en avant, inaugurée par la Renaissance, fonde aussi une esthétique du *non-finito* [...]. Monde de ruptures et de transformations techniques (Gutem-

17 Ouaknine, Serge, *Obsession d'une origine*. Contribution pour un colloque de « La quinzaine sépharade 2007 », texte transmis par l'auteur, 2.

berg [sic !] vient d'inventer l'imprimerie...), le geste manuel artisanal devient mécanique.¹⁸

Cette esthétique nomade se traduit concrètement dans le travail artistique de Ouaknine par le refus de toute forme préconçue ou figée, une transformation perpétuelle. Le jeu des acteurs est caractérisé par l'improvisation et le travail collectif, la forme du spectacle naît lors des représentations.

Pour Nancy, pas de texte dramatique élaboré au départ, mais des fragments de diverses sources et un violoncelliste chanteur, des ombres chinoises, des modèles réduits des trois caravelles de Colomb, une corrida sur un mannequin grandeur nature de femme juive, un travail de masque d'argile pour honorer la mémoire précolombienne. A Montréal, un processus de travail de plus de huit mois avec un 'training d'acteur' innovateur (ibid., 4).

Ces deux mises en scène ne seront donc jamais fixées par un texte définitif, mais évoluent au fur et à mesure que le travail artistique avance. La troisième fois, en 1992 à Montréal pour la commémoration du 500ème anniversaire de l'expulsion d'Espagne, Ouaknine procède différemment : « Cette fois c'était un travail plus classique d'auteur dramaturge que j'accomplissais. Point de processus collectif mais un texte pour un ouvrage plus classique d'interprétation » (ibid.). L'originalité de Ouaknine réside aussi dans l'intégration de la peinture dans son travail de metteur en scène : « je fis des esquisses, une sorte de canevas par la peinture, par thèmes et tableaux [...] pour mieux accepter les propositions, les rebondissement imaginatifs des acteurs par la suite » (ibid.).

La mise en scène « nomade » concerne aussi les spectateurs puisque le public est invité à suivre les acteurs d'un lieu à l'autre, comme dans une sorte de rituel, de procession religieuse, en imitant ainsi l'exode des Juifs ou « une découverte progressive comme celle du Nouveau monde » (ibid.). Les acteurs de leur côté ne jouent pas une histoire individuelle d'un personnage précis, mais représentent le destin d'un groupe, d'un peuple : que ce soient les Juifs expulsés, les Indiens massacrés ou les femmes persécutées par l'Inquisition.

Sous la plume de Serge Ouaknine, les différents moments de l'histoire deviennent des « lieux de mémoire transculturels » qui représentent le passé, tout en symbolisant un pan élémentaire de la condition humaine: le déracinement et l'exil. Ce passé devient ainsi métaphore pour une position en marge, hors des normes telle que la vit l'artiste lui-même. Elle est indispensable pour que ce voyageur dans le temps et l'espace puisse « secouer les pensées et modifier les idéologies ».

18 Ouaknine, *Obsession d'une origine*, op. cit.

Nous retrouvons cette mémoire nomade d'un Orient inévitable, au destin difficile dans son recueil de poèmes paru en 1993.¹⁹ Répartis en quatre temps, les 52 textes se suivent selon une trame empruntée à la kabbale juive. *Poèmes désorientés* propose une traversée de la terre promise, aux confluences arabes et juives où les êtres et les terres traversées disent l'éphémère comme dans ce poème intitulé *Identité* :

Je suis un juif tautologique/un juif de cathédrale/je n'ai pas de goût/pour des salons funéraires/ni les réunions de famille/je suis une mémoire ambulante/je n'ai qu'une préoccupation/trouver chaussure à mon pied/tant on m'a appris/Dieu est comme une femme/dont on ne pourra jamais divorcer/c'est encore Lui qui m'obsède/avec sa roue de feu et son regard de nuée/pour que je vérifie la beauté/et son vide séculaire/jusqu'à demain/quand je me ferai cordonnier/pour être sûr d'aller nu-pieds.

Après s'être exprimé par le théâtre et la poésie, Serge Ouaknine nous a également livré ses réflexions en forme de prose avec *Café Prague et autres récits de voyage*.²⁰ Ces onze récits nous amènent du Maroc à la Pologne, en passant par Israël et les États-Unis. A travers le questionnement qu'apporte tout voyage, Serge Ouaknine se livre à une minutieuse exploration de la mémoire, des lieux de transit et de rencontre, à un questionnement personnel sur la judaïté et l'exil – qui exige selon lui de se redéfinir constamment. « Les réflexions de Ouaknine sont toutes baignées de poésie. Elles se déploient comme une dentelle fragile sur le grand canevas du monde. Le lecteur referme le livre avec une impression de grande culture. Un peu de l'essence de chaque pays visité. »²¹

c) Georges Amsellem « Le cœur en voyage » ou le nomade immobile

Cette existence d'un nomade en transit permanent est exprimée également dans les poèmes de Georges Amsellem, né en 1947 à Midelt dans le Moyen Atlas et petit-fils du Grand Rabbin Chélomo Amsellem. Après avoir quitté le Maroc, il a d'abord vécu en France et en Israël pour s'installer enfin au Québec. Producteur, auteur et poète, il produit plusieurs films dont *Les Transitors* (une série pour enfants), *Sentence diabolique*; *Dead ringer*; *Scorpio factor*; *Vent de folie*; *Dangerous Dreams*; une série documentaire pour la télévision *Ethniques: Les troisième solitudes*. Son premier recueil de poèmes est intitulé *Le cœur en voyage* et consacré en grande partie à son existence d'exilé, de « Juif enraciné et sépharade errant [...], citoyen ethnique, nomade un peu artiste » comme il aime se définir. Ces poèmes tels « Le départ des

19 Ouaknine, Serge, 1993, *Poèmes désorientés*. Montréal : Editions du Noroît.

20 Ouaknine, Serge, 2000, *Café Prague et autres récits de voyage*. Montréal : Humanitas.

21 Montpetit, Caroline, dans : *Le Devoir*, samedi 6 janvier 2001, p. D 1.

nomades » ou « Nomades immobiles » parlent avec un mélange de nostalgie prenant comme point de départ sa définition lucide de cette vie en exil :

Nous étions de partout/venus de loin/D'Europe et d'Afrique/D'Asie et du Levant./En Terre française d'Amérique/L'avenir commençait maintenant./Nous avons quittés/Nos vieux pays/Pour être ailleurs dans la vie, Avions largué/Fatigués et intrigués/Nos histoires et nos origines/Nos souches et nos racines./Étions pour la paix contre la guerre./Traversé les mers pour l'hiver/Troqué le sable pour la neige/Et fui les états de siège.²²

Amsellem dresse un bilan quelque peu amer de cette vie dans la diaspora. Alors que « l'histoire avance et se répète » et que « les hivers et les amours ont passés », l'exilé « se méfie et regarde derrière lui. » Son existence est caractérisée par la contradiction, l'ambiguïté ; il est déchiré et vit dans l'entre deux : « ni ici, ni ailleurs/Sur la route ou à demeure/Entre la tête et le cœur/Pour l'honneur et l'exil/Comme des nomades immobiles » (ibid.).

Pour Gaston Miron, qui a préfacé ce recueil, son écriture est caractérisée par

cette lucidité à travers son expérience. Il y a toujours cette lucidité et même dans les vers, dans la construction des vers, c'est comme la mémoire du monde du XX^e siècle, de cette vigilance de ce qui s'en vient. Donc, il y a cette lucidité et aussi cette espèce de distance dans son texte. C'est-à-dire, il est indépendant d'esprit. Son poème ne nous contraint pas à une interprétation. Il ne nous impose pas son choix. A la fin, c'est toujours un choix ouvert. C'est à nous de choisir (ibid.).

Amsellem a publié par ailleurs en 2004 un deuxième recueil de poèmes sous le titre *L'amour en face*.²³

d) Pierre Lasry et le roman des origines: *Une juive en Nouvelle-France*

Pierre Lasry, né au Maroc en 1938, est arrivé au Québec en 1957. Il est l'auteur de nombreux films documentaires sur la condition des membres les plus vulnérables de la société (femmes monoparentales, chômeurs et autres). Ces activités expliquent peut-être le choix du sujet de son premier et unique roman : *Une juive en Nouvelle-France*, qui reconstitue à partir de sources d'archives l'histoire et l'aventure d'une fille autrement marginale du XVIII^e siècle.

Le roman *Une juive en Nouvelle-France* raconte l'histoire d'Esther Brandeau, juive du ghetto de Saint-Esprit près de Bayonne, élevée au couvent. Elle doit fuir sa ville

22 Amsellem, Georges, 1999, *Le cœur en voyage*. Montréal : Editions du CIDIHCA. Cité d'après : <www.press-x.com/Lavoixsepharade/juin2000/article/Solylevy.>, 20 septembre 2006.

23 Amsellem, Georges, 2004, *L'amour en face*. Outremont, Québec : Editions Atlas.

natale pour Amsterdam, fait naufrage, est rescapée par une tenancière de maison close qui la rend vierge au duc de Gramont, gouverneur général de Gascogne. Elle s'enfuit de chez lui, traverse la France, habillée en garçon jusqu'à St. Malo en exerçant tous les métiers. Elle se fait arrêter par la Maréchaussée à Noisiel, est embarquée de force à La Rochelle, sur le Saint-Michel, arrive à Québec où l'on découvre qu'elle est femme et juive. Après un an en Nouvelle-France et plusieurs tentatives sans succès de la convertir au christianisme, son retour à bord du navire, *Le Comte de Matignon*, est pris en charge par Louis XV lui-même le 28 septembre 1739.

Ce n'est pas par hasard, si Pierre Lasry a choisi de traiter ce sujet de manière romanesque. Le recours à l'histoire semble une évidence chez lui comme par ailleurs chez d'autres écrivains exilés. L'exil comme toute autre situation de mise en question ou d'ébranlement psychique déclenche un questionnement identitaire, la recherche et/ou l'invention d'origines réelles ou imaginées. C'est pour cela que le roman historique est un genre de prédilection au XIX^e siècle lors de la constitution des états nationaux et qu'il revient à l'honneur chez les écrivains exilés de langue allemande au XX^e siècle. Décrire des événements historiques qui retracent les moments clés d'un peuple, d'un groupe ou d'une personne pour avoir recours ainsi à un mythe fondateur constitue une stratégie littéraire privilégiée pour légitimer une présence sur un autre territoire (l'exil), une nation ou un ordre politique (la situation postcoloniale en l'occurrence). Cette évocation du passé est souvent liée à la création d'un personnage féminin, qui, telle « Maria Chapdelaine » dans le roman fondateur de la littérature québécoise de Louis Hémon, représente l'unité tant désirée. Cette écriture sexuée où le corps de la femme représente autre chose qu'elle-même, c'est-à-dire la nation, la colonie ou tout simplement l'Autre est par ailleurs largement utilisée dans la construction de l'identité nationale en Europe et dans le contexte colonial.²⁴

À la lumière de ces remarques, le recours à l'histoire et au personnage féminin dans le roman de Lasry peut être lu plus précisément comme évocation des origines lointaines, comme métaphore de la fuite et de la persécution des Juifs d'Europe. Esther Brandeau représente alors de manière allégorique le peuple juif chassé, obligé de cacher sa vraie identité (dans le cas de cette fille qui se déguise en garçon) et qui finalement ne trouve refuge nulle part.

e) Myriam el Yamani et le conte comme lien entre les mondes

Née au Maroc, d'un père marocain et d'une mère française, Myriam El Yamani a d'abord vécu en France avant d'émigrer à Montréal. Elle a travaillé comme journaliste, critique de cinéma et finalement de 1989 à 1998 comme chercheure à l'Université de Montréal au Centre d'Études ethniques. Elle y a enseigné le journa-

24 J'ai développé cette idée de manière plus explicite dans: « Identité nationale et genre dans *Dunes vives* de l'écrivain marocain Mourad Khireddine ». Cet article paraîtra dans: Najib Redouane (éd.), 2007, *Vitalité littéraire au Maroc*, Paris : Harmattan

lisme et la sociologie des femmes. De ces activités multiples naissent différentes publications telles sa thèse en communication sur *Médias et femmes minoritaires sans paroles*.²⁵ Elle a coédité également les actes d'un colloque de 1993 portant sur *Le racisme à la fin du XXe siècle*.²⁶

Elle a connu depuis 1998 une carrière de conteuse en Acadie où elle a fondé l'unique festival international du conte en 2002. Elle est par ailleurs présidente de la « Maison Internationale du conte » à Montréal. Parmi ses publications littéraires figurent *La ligne à butin volante*²⁷ qui a reçu le prix Eloize 2003 en littérature. Cette « Femme de paroles » [...] puise son inspiration dans la mémoire des gens qu'elle côtoie, les senteurs des salines de l'Acadie, les secrets de sa grand-mère vendéenne, les couleurs et arabesques du Maghreb et du Yémen, la sagesse africaine et les mystères de la Méditerranée. »²⁸

Les titres et descriptifs des spectacles et des ateliers de conte qu'elle propose témoignent de ce mélange et de cette multiculturalité. Dans le *Conte des Mille et Une nuits et de la Méditerranée* Myriam el Yamani raconte « un univers de sensualité et de sagesse » en incarnant différents personnages féminins mythiques, telles Shéhérazade et la reine Saba. Mais elle sait aussi raconter Montréal et le Québec à travers des figures légendaires québécoises.²⁹ Elle a également créé un spectacle, *L'Acadie rencontre l'Arabie* qui propose « un voyage dans l'univers marin de l'Acadie et dans les souks de Fes et de Sanaa » (ibid.). Actuellement elle prépare la publication d'un recueil de contes intitulé : *Contes d'Acadie et d'Arabie*.

C'est le lien entre les deux, entre son pays d'accueil, l'Acadie, et le monde oriental, que la conteuse met en scène dans son conte « La ligne à butin volante » dédié « aux femmes du monde entier qui savent encore rêver en couleurs et à tous les enfants qui aiment les cerf-volants » (El Yamani, op. cit., 9). Mariette, une femme de pêcheur de Petite-Rivière-de-l'Île en Acadie rêve une nuit de grand vent de s'être envolée avec sa ligne à butin pour traverser l'océan jusqu'à Istanbul où elle est d'abord prise pour un cerf-volant. Dans son rêve, elle se promène dans les souks d'Istanbul, tout enivrée des parfums et des couleurs. Le lendemain au réveil elle est surprise de voir que les maisons de son village portent des couleurs vives.

Personne ne comprenait ce qui s'était passé. Il semblerait que, lors de son voyage de retour, la ligne à butin de Mariette s'était frottée aux maisons du village, à l'église, à la caisse populaire, au magasin général, en déchargeant au fur et à mesure de sa farandole le butin qu'elle avait pris aux passants du Grand Bazar d'Istanbul. Des bouts de tissu éclatants ici,

25 El Yamani, Myriame, 1998, *Médias et féminismes. Minoritaires sans paroles*. Montréal : Harmattan.

26 Juteau, Danielle/Myriame El Yamani, 1993, *Le racisme à la fin du XXe siècle : Une perspective internationale*. Montréal : Publications de la Chaire en relations Ethniques, Université de Montréal.

27 El Yamani, Myriam, 2002, *La ligne à butin volante*. Moncton: Ed. Bouton d'or.

28 < www.lamaisondumontreal.com.>, 19 mars 2007.

29 < www.lamaisondumontreal.com.>, 19 mars 2007.

du safran là, des oranges encore, du cumin enfin s'étaient métamorphosés et avaient couvert les bardeaux des maisons et des édifices.

Et la conteuse de conclure : « Depuis, jamais plus les couleurs n'ont manqué en Acadie. On vient même de très loin pour admirer le travail de la ligne à butin volante à Petite-Rivière-de-l'Île » (ibid., 44-45). Ceux qui lisent ou ceux qui écoutent cette histoire sauront faire la transposition de la métaphore que contient le conte de Myriam El Yamani dont le message peut se résumer ainsi : Tout comme la ligne à butin par laquelle d'autres couleurs ont été apportées au village des pêcheurs, les étrangers immigrés au Québec ont enrichi ce pays et forgé son caractère particulier.

Sur un tout autre plan, il serait sans aucun doute intéressant de comparer la production de cette conteuse avec le conte populaire des séfarades canadiens d'origine marocaine. On serait certainement étonné de constater nombre de ressemblances, car dans la littérature orale des Juifs marocains, « le fonds important de contes à caractère non-religieux, [...] la plupart des récits merveilleux de type profane, parfois puisés directement dans les Mille et une Nuits, [...] ont tous une origine arabo-berbère. »³⁰

f) Ahmed Ghazali et le regard sur l'actualité

Né à Casablanca en 1964, Ghazali s'est converti au théâtre après des études scientifiques au Maroc et en France et après avoir travaillé comme ingénieur géophysicien en exploitation pétrolière. Dans le cadre de ce travail, il a voyagé au Maghreb et au Moyen-Orient et sa rencontre avec le désert lui a fait découvrir sa véritable vocation : l'écriture dramatique comme exploration de l'âme et de l'imaginaire. À partir de 1997 il a vécu à Montréal où il a fait des études de philosophie à l'UQAM. Sa pièce *Le mouton et la baleine* a reçu le prix SACD de la francophonie 2001. Ghazali, « homme en perpétuelle odyssée » (cf. Mouawad 2005) selon Wajdi Mouawad a effectué entre autre un séjour en résidence d'écriture au Maroc invité par l'association « Écritures Vagabondes » aux côtés de sept auteurs venant d'Europe et d'Afrique. De cette expérience est né *Tombouctou 52 jours à dos de chameau*, créé le 10 mai 2005 à l'Institut Français de Casablanca sous la direction de Vincent Goethals et représenté ensuite en France (Perpignan) et en Espagne (Girona et Tortosa). Dans le cadre de « perspectives contemporaines », des extraits de la pièce ont été présentés sur France Culture le 26 décembre 2006. Ghazali a également écrit d'autres pièces inédites à ce jour. Il vit actuellement à Barcelone.

Avec sa première pièce *Le mouton et la baleine*, créée au Théâtre de Quat'Sous à Montréal par le metteur en scène Wajdi Mouhawad en janvier 2001, Ghazali prend position dans le conflit Nord-Sud. Sa pièce montre le destin tragique de clandestins

30 Elbaz, André E., 1980, « Influences arabo-berbères dans le conte populaire des séphardims canadiens d'origine marocaine », dans : *Juif du Maroc. Identité et dialogue*. Actes du Colloque international sur La communauté juive marocaine. Grenoble. 62.

africains qui tentent de traverser le détroit de Gibraltar et font naufrage. Avec ce « cri né de l'urgence d'interpeller les consciences sur le douloureux sujet de l'immigration clandestine »³¹ Ghazali s'attaque à un sujet politique d'actualité. Depuis, il a « affiné les contours de son univers. D'un théâtre 'engagé' dans la prise de parole politique un glissement s'est produit, un environnement symbolique s'est affirmé, une distance dans le traitement du réel » (ibid.).

Sa deuxième pièce, *Tombouctou 52 jours à dos de chameau* est un « conte saharien contemporain » qui se situe au milieu du désert où se trouve une pancarte vieille de 800 ans sur laquelle est inscrite « Tombouctou 52 jours à dos de chameau ». Dans la pièce, la pancarte se réveille et raconte, à la façon des griots, l'histoire séculaire des hommes dans leur désir irrésistible de se mouvoir. Apparaît alors une écriture de l'errance, une écriture aux frontières de plusieurs mondes, de plusieurs cultures, de plusieurs langues.

Dans *Tombouctou 52 jours à dos de chameau*, il y a le Sahara, lieu mythique où se sont croisés pendant des siècles les Arabes, les Berbères, les Noirs Africains, les Juifs fuyant l'oppression. Il y a le commerce, les conquêtes, le colonialisme, l'avènement des États Nations au Maghreb et en Afrique de l'Ouest. [...] Il y a surtout une mise en perspective de l'Histoire des Hommes et leurs désirs irrésistibles de se mouvoir, de se déplacer, d'échanger, de se rencontrer, de se confronter, un besoin métaphysique et intemporel de pratiquer le 'Voisinage' (ibid.).

L'itinéraire de Ghazali, cet écrivain vagabond, nous renvoie à la notion de littérature transculturelle et transnationale. Il me semble par ailleurs important de souligner cette différence flagrante entre les écrivains d'origine marocaine: alors que les uns semblent s'intéresser avant tout à faire revivre un moment du passé (glorieux ou douloureux) des Juifs séfarades, de rechercher et de reconstituer leur patrimoine (linguistique et culturel), d'autres sont en train de dépasser les notions d'identité nationale, ethnique et culturelle afin de trouver une expression artistique qui en témoignerait.

Pour terminer ce tour d'horizon revenons à la réflexion initiale concernant la légitimité et l'utilité de cette synergie textuelle sous le signe d'une conformité d'auteurs ayant comme origine le Maroc. Malgré les différences que j'ai relevées, nous pouvons également constater des similitudes: Solly Lévy, professeur de français, amateur de théâtre et de la langue judéo-arabe; Serge Ouaknine, homme de théâtre et multitalent, qui exalte le passé à partir de la date fatidique de 1492; Georges Amsellem, qui chante la mémoire du XXe siècle dans ses poèmes; Pierre Lasry, seul romancier dans la foulée qui évoque l'histoire et le destin d'une marginale (juive) en Nouvelle-France; Myriam el Yamani, médiatrice entre le Québec et le Maghreb, qui

31 *Tombouctou 52 jours à dos de chameau*, in : <www.africultures.com>, 16 janvier 2007.

se sert des figures légendaires des contes des deux cultures pour rapprocher celles-ci et enfin Ahmed Ghazali qui évoque Tombouctou : tous racontent l'Histoire. Ce qui frappe, c'est que le passé et ses traces (dans la langue et la littérature) domine l'écriture de ces écrivains ayant trouvé un point d'attache au Québec. A travers eux ils cherchent et décrivent la condition de l'homme, éternel errant qui a besoin de l'Autre pour (sur-)vivre. C'est vers cette universalité que tendent les écrivains en adaptant des pièces de théâtre d'un auteur classique (Solly Lévy) en dénonçant le drame de l'expulsion des Juifs d'Espagne (Serge Ouaknine), en nous rappelant le destin des exilés du 18^e ou 20^e siècle (Lasry/Ansellem), les contes des 1001 nuits (Yasmani) et le mouvement éternel des caravanes à travers le désert africain (Ghazali). A l'origine de ces approches: une même expérience de migration qui oscille entre vagabondage choisi et nomadisme forcé. Elle semble munir les artistes d'une lucidité particulière et provoquer cette posture de médiation entre les cultures, l'Ancien et le Nouveau Monde, propre à ces écrivains. Le contexte culturel marocain est plus ou moins présent – plus prononcé chez les uns que chez les autres. Alors que pour Solly Lévy, Serge Ouaknine, Georges Ansellem et Pierre Lasry, l'histoire juive méditerranéenne se montre dominante, Myriam el Yamani et Ahmed Ghazali apportent et ajoutent l'héritage arabo-berbère. La « marocanité » que l'on serait tenté de chercher dans une vision d'ensemble telle que je l'ai proposée avec cet article, se composerait alors de ces différentes facettes dont j'ai essayé de relever la particularité.

Bibliographie

Littérature migrante au Québec – généralités

- Berrouet-Oriol, Robert, 1987, « L'effet d'exil du champ littéraire québécois », *Vice versa*, 17, 20-21.
- /Fournier, Robert, 1992, « L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec », *Québec Studies*, 14, 7-22.
- Caccia, Fulvio, 1997, « Les 'écritures migrantes' piégées par le différentialisme », *Neue Romania*, 18, 61-66.
- Carrière, Marie, 2003, « L'errance identitaire dans les textes migrants du Québec et du Canada anglais », *Études Canadiennes*, 54, 93-103.
- Chartier, Daniel, 2001, « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », *Voix et images*, XXVII.2, 303-316.
- , 2003, *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec. 1800-1999*, Québec : Edition Nota Bene.
- De Vaucher Gravili, Anne, 2000, *D'autres rêves. Les écritures migrantes au Québec*, Venezia Lido : Supernova.
- Dugas, Guy, 1990, *La littérature judéo-maghrébine d'expression française. Entre Djéha et Cagayous*, Paris : L'Harmattan.
- Guiguère, Suzanne, 2001, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Harel, Simon, 1989, *Le Voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Longueuil : Ed. du Prémabule.
- Harel, Simon, 2005, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal : XYZ.

- Imbert, Patrick, 1998, « La littérature québécoise et les littératures francophones 'ethniques' », *La Revue française*, 4.2, 13-32.
- Klaus, Peter (éd.), 1997, « Présentation : Québec-Canada. Cultures et littératures immigrées », *Neue Romania*, 18, 3-7.
- , 1999, « Littérature et identité (nationale) dans les cultures francophones contemporaines. Un parallèle surprenant dans la création littéraire algérienne et québécoise », *Tangence*, 59, 77-86.
- Kleindienst, Jens, 1998, « Zwischen Exil und Integration. Französischsprachige Immigranteliteratur in Québec », *Neue Romania*, 20, 63-113.
- Lequin, Lucie, 1995, « Quelques mouvements de la transculture (la production littéraire des femmes migrantes au Québec) », *Essays on Canadian Writing*, 57, 128-144.
- , 1996, « Quand le monde arabe traverse l'Atlantique », dans : Lucie Lequin/Mair Verthuy (éds.), *Multi-culture, multi-écriture. La voix migrante au féminin en France et au Canada*, Paris : L'Harmattan, 209-217.
- Micone, Marco, 1995, « L'identité immigrée », dans : Simone Dreyfus/Edmond Jouve/Gilbert Pilleul (éds.), *Les écrivains du Québec*, Paris : A.D.E.L.F., 199-205.
- Moisan, Clément, 2001, *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec*, Québec : Éd. Nota Bene.
- Moser, Ursula, 2006, « 'Littérature nationale' versus 'littérature migrante'. Écrivains de langue française dans l'entre-deux », dans : Fridrun Rinner (éd.), *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 111-120.
- Sebkhî, Habiba, 2000, *Littérature(s) issue(s) de l'immigration en France et au Québec*, Thèse de doctorat, University of Western Ontario.

Migrants marocains au Canada – littérature et témoignage

- Berdugo-Cohen, Marie/Yolande Cohen/Joseph Lévy (éds), 1987, *Juifs marocains à Montréal. Témoignages d'une immigration moderne*, Montréal : VLB éditeur.
- Elbaz, André E., 1980, « Influences arabo-berbères dans le conte populaire des séphardims canadiens d'origine marocaine », dans : *Juif du Maroc. Identité et dialogue*, Actes du Colloque international sur la communauté juive marocaine, Grenoble : Ed. La Pensée Sauvage, 61-68.
- Grégoire, Anne-Josée, 2001, *Le jeûne du ramadan en contexte de migration. Le cas des immigrants d'origine marocaine à Montréal*, Mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Montréal.
- Heller-Goldenberg, Lucette, 1997, « Les Juifs marocains au Québec: l'exil et le royaume », dans : Peter Klaus (éd.), *Quebec – Canada. Cultures et littératures immigrées*, *Neue Romania*, 18, 171-183.
- Mouawad, Wajdi, 2005, *Ahmed Ghazali: le chemin du retour*, Notre Librairie, Revue des littératures du Sud, 158, Plumes émergentes.
- Redouane, Najib, 2004, « L'aventure collective des voix littéraires sépharades au Canada », *International Journal of Francophone Studies*, 7.1, 51-65.

Les auteurs

- Amsellem, Georges, 1999, *Le cœur en voyage*, Montréal : Editions du CIDIHCA.
- , 2004, *L'amour en face*, Outremont, Québec : Editions Atlas.
- Benesty-Sroka, Ghila, 1990, *Identités nationales. Entretiens*, Montréal : La Pleine lune.
- , 1995, *Femmes haïtiennes, paroles de négresses*, Montréal : Editions de la Parole métèque.
- Benyahia, Sonia, 1998, *Ces mots que les femmes détestent*, Montréal : Stanké.
- Cuggia, Gérard, 1973, *Ciel de novembre*, Laval, Québec : s.é.
- , 1989, *Cascades. Le triomphe du respect*, Montréal : Éditions Québec.
- El Yamani, Myriame (coéd.), 1993, *Le racisme à la fin du XXI^{ème} siècle : Une perspective internationale*, Montréal : Publications de la Chaire en relations Ethniques, Université de Montréal.
- , 1997, *L'emploi des jeunes : un enjeu de société*, Montréal : Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration.

- , 1998, *Médias et femmes minoritaires sans paroles*, Paris: L'Harmattan.
- , 2002, *La ligne à butin volante*, Moncton: Bouton d'or Acadie.
- Ghazali, Ahmed, 2002, *Le mouton et la baleine*, Paris : Editions Théâtrales (coll. Passages francophones).
- , (à paraître), *Tombouctou 52 jours à dos de chameau*, Paris : Editions Lansman (Ecritures vagabondes).
- Lasry, Pierre, 2000, *Une juive en Nouvelle-France*, Montréal : Editions du CIDIHCA.
- Ouaknine, Serge, 1993, *Poèmes désorientés*, Montréal : Editions du Noroit.
- , 2000, *Café Prague et autres récits de voyages*, Québec : Humanitas.